

# L'enfant cet inconnu

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **14 (1946)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568416>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L' ENFANT CET INCONNU

Un de nos correspondants nous envoie l'extrait d'un ouvrage scientifique que par soucis d'impartialité nous ne voulons pas manquer de publier. Il serait intéressant de connaître l'avis de nos abonnés, parmi lesquels nous avons plusieurs membres du corps enseignant.

Pour le moment nous nous abstenons de tout commentaire pour n'influencer en rien les réponses reçues et qui seront publiées dans le prochain numéro. La rédaction.

Parcourant un des derniers ouvrages de Dr. René Allenby (Ed. Mont-Blanc, Genève), j'en extrais ces quelques lignes qui posent tout le problème du choix des membres du corps enseignant. Ouistiti,

„Aux antipodes se situe une autre réaction affective des écoliers sous forme d'un culte pour le professeur. Chez les filles ce culte prend une allure plus nettement amoureuse, que le professeur soit homme ou femme. Chez les garçons, c'est plutôt une vénération telle que le professeur est pris pour modèle absolu et pour guide en toutes choses. Dans ce cas, il marque une empreinte ineffaçable sur le caractère et le comportement des élèves.

Il ne semble pas douteux que de tels attachements cachent souvent une homosexualité virtuelle. Tant qu'elle demeure sur le plan sentimental, celle-ci n'a guère d'inconvénients, sinon de retarder l'éveil d'une sexualité plus normale chez l'enfant. D'autre part, les pratiques pédérastiques complètes ou avortées (et elles ne sont malheureusement pas très rares, surtout de la part des surveillants), sont tout à fait indépendantes du culte sentimental dont nous venons de parler. Généralement même, elles s'y opposent dans la mesure où les expériences vécues déchargent les sentiments de leur tension. Ces pratiques sont évidemment très condamnables car elles peuvent pousser vers une inversion définitive des enfants dont les prédispositions auraient pu autrement se trouver corrigées par la vie. Toutefois, elles ne contaminent définitivement que des caractères fortement enclins, surtout chez les garçons. Si ce genre d'épreuves est, plus souvent qu'il ne faudrait, imposé aux écoliers, c'est parce qu'une homosexualité plus ou moins consciente peut inspirer la vocation pédagogique. C'est pourquoi il vaudrait mieux, toutes choses égales, confier les postes délicats de l'enseignement à des personnes ayant fourni des présomptions de sexualité normale, pères et mères de famille par exemple.“

Quelques pages avant, parlant du sadisme, je relève encore ces quelques lignes.

„Le sadisme étant, en définitive, lié à un développement imparfait de la sexualité, se trouve fréquemment associé à l'homosexualité et à la pédérastie. C'est encore un trait psychique que l'analyse révèle chez un grand nombre de pédagogues. On trouve une proportion considérable d'adultes qui se rappellent avoir subi, dans leur enfance, des sollicitations ou des attouchements de cette na-

ture. Ceci est un fléau pour l'enfance car la sexualité en voie de formation est extrêmement sujette à déviation. Même en l'absence de tout geste et de toute parole équivoques, le contact avec une personne homosexuelle développe chez l'enfant, par simple induction psychique, une réponse affective. Ainsi se créent des ambiances sentimentales tout à fait malsaines, très nuisibles aux jeunes.

Souvent d'ailleurs, ces attirances pédérastiques sont refoulées par les pédagogues qui n'en sont pas pleinement conscients. Elles ont alors pour effet de transformer l'amour en haine et de substituer les persécutions cruelles aux caresses interdites... C'est ainsi que la pédérastie, plus ou moins inconsciente, vient quelques fois doubler ou compliquer le sadisme des pédagogues.

---

## PROMENADE NOCTURNE

Je rentrais tard ce soir-là, si tard que les quais, chose rare, étaient complètement déserts. Ce qui ne m'empêchait, éternel chasseur que je suis, de fureter de droite et de gauche, dans l'espoir d'un heureux „coup de filet“. Espoir bien illusoire, étant donné que la pleine lune brillait dans toute sa splendeur en ce beau soir, ou plus exactement ce beau dimanche matin, déjà tiède, du début de mai. Je marchais lentement et tout songeur, quand, passant près des bancs du petit rond-point du débarcadère, je vis sur l'un d'eux quatre soldats américains assis deux par deux et se tenant étroitement enlacés, si enlacés que je crus d'abord à deux couples dits réguliers. Mais non, c'était bien quatre hommes, trois soldats dont un nègre, et un gentil petit matelot tout fringant de jeunesse. Je m'arrêtai d'un coup, médusé et charmé, et aussi tout craintif de rompre le charme de cette scène unique, en effrayant les acteurs. Crainte illusoire: un Américain, et qui plus est soldat, ne se laisse pas effrayer pour si peu, preuve de son parfait bon sens et de sa conception très large du sentiment de liberté. Mes quatre hommes avaient bien levé le nez à mon approche intempestive. Mais devinant sans doute un ami, ils continuèrent à s'embrasser à pleine bouche, à se manger de caresses, sans d'autres gestes que se presser fortement sur leur coeur, et sans plus s'occuper de moi que si je n'avais pas existé. Je n'en demandais pas davantage dans ma modestie de pékin; et sentant qu'il était fou d'espérer quelques miettes de ce festin d'amour, platonique il est vrai, je me mis à détailler le groupe éclairé a giorno par la lune, d'un coup d'oeil avivé par un nettoyage fébrile de mes lunettes.

Je ne vous dirai pas que mes Américains étaient beaux gosses, tant le mot „beau“ perd de son charme à être galvaudé et servi à toutes les sauces; et puis la jeunesse n'est-elle pas presque toujours belle? Non, ils étaient plus que beaux, ils étaient virils, très grands, très mâles, des vrais gas du Texas, les uns blonds, les autres